

# LA BIFURQUE

• poésie et musique pour écoles et jeunes esgourdes



**BROU  
NiAK!**

Compagnie indisciplinée

# NOTE D'INTENTION ARTISTIQUE

## Des musiques et des mots, tous azimuts ...

Dans une relation simple et directe à leur cher public, Antoine Arlot et Camille Perrin partagent leur amour des sons et des mots, de la musique et de la littérature vivante, en créant un moment d'écoute particulier, sensible et jubilatoire.

Tout en surprise.

Tels des alchimistes des sons, ils s'amuse à la musique, en proposant un répertoire mêlant compositions personnelles, mélodies traditionnelles, musique classique et instants de recherches sonores improvisés, selon les envies du moment et les possibilités offertes par les espaces dans lesquels ils se produisent.

Ils jouent différents instruments traditionnels (saxophone, clarinette basse, percussion etc.) mais ils aiment aussi détourner des objets du quotidien pour en faire jaillir des sons (éponge, fil de pêche, ballons de baudruches etc.).

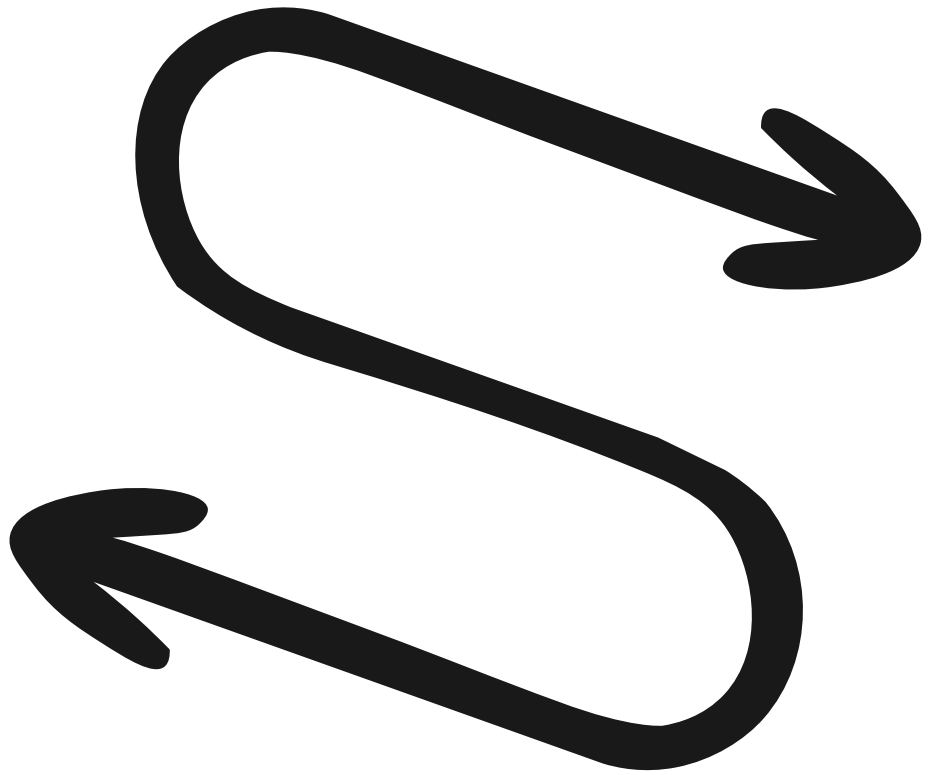
Ces deux musiciens de formation sont aussi férus de poésie. Une poésie bien vivante, surprenante et enthousiaste. Ils proposent ici un voyage à travers des textes ludiques et décalés, afin d'embarquer les jeunes auditeurs et auditrices vers des contrées encore inconnues.

La plupart des auteur.e.s qu'ils souhaitent partager sont encore en vie et pratiquent la « poésie sonore », c'est-à-dire que ces textes sont créés pour être déclamés à l'oral, dans une recherche acoustique et performative.

### Sources d'inspiration récurrentes

Laurence Vielle - Poétesse belge  
Thomas Vinau - Poète et nouvelliste du sud de la France  
Erri De Luca - Écrivain et poète italien  
Stéphane Lempereur - Poète lorrain  
Fernando Pessoa - Écrivain et poète portugais  
Henri Michaux - Écrivain et poète du 20<sup>ème</sup> siècle  
Andrée Chedid - Poétesse française  
Forough Farrokhzad - Poétesse iranienne





## LE CONCEPT : DÉROULÉ D'UNE INTERVENTION

Ceci n'est pas à proprement parler un spectacle avec une histoire et des personnages, mais l'histoire du moment présent, à partager avec les enfants. Une sorte de performance mise en scène de façon sobre, où les artistes sont à la fois musiciens, comédiens, conteurs. Ils essayent de tisser une relation au présent, spontanée et bienveillante, sans filtre ni masque.

**Ils cherchent la rencontre.**

Comme unique décor, un tapis.

Une île.

Dessus, des instruments, des textes, ici et là.

Tout autour, les enfants.

Après une courte présentation, la musique s'invite et la prestation commence.

Tout en douceur.

D'abord dans une alternance entre musique et texte, puis les choses s'entremêlent.

L'intervention est pensée comme un périple tout en surprises où Antoine et Camille s'amuse à décaler petit à petit les codes posés au début de l'évènement.

La plupart du temps, les enfants sont invités à écouter et à regarder, mais il est possible que les deux protagonistes les amènent à participer à quelques moments précis, que ce soit pour faire des sons, des rythmes, ou s'amuser avec les mots.

# FICHE TECHNIQUE ET CONDITIONS D'ACCUEIL

**Temps de la performance** : 1h environ décomposée entre 30-45 minutes de prestation et 15-20 minutes de discussions avec les enfants et les professeur.es.

**Espace d'accueil nécessaire** : une salle disponible comprenant un espace scénique de 3x3m pour le « tapis de jeu » et l'espace pour installer le public. Penser à un gradinage sous forme d'assises évolutives (sol - petits bancs - bancs).

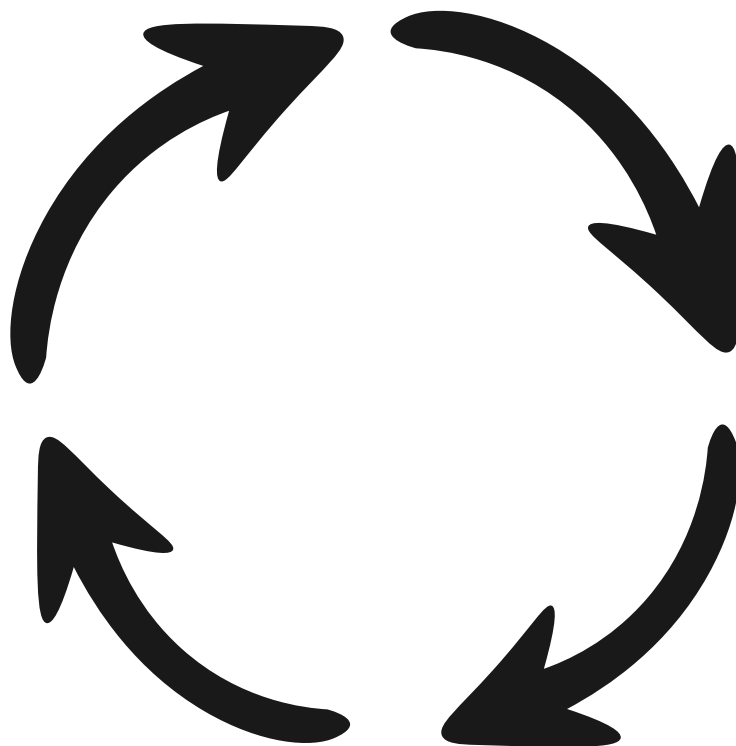
**Jauge** : 80 personnes (enfants et adultes compris).

**Niveaux possibles** : du CE1 au CM2 en mélangeant les niveaux, de la 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup> sans mélange de niveaux.

**Nombre de performances par jour** : 3 maximum.

**La Bifurque** vous permet de rebondir sur de nombreuses pistes pédagogiques : les différentes poésies, les thématiques abordées dans les poésies, les familles d'instruments, leur utilisation conventionnelle ou pas, les musiques qui viennent des différents continents etc.

Il est possible pour les enseignant.es de contacter les artistes en amont de leur venue dans l'établissement.



## PARTENAIRES

### Coproduction-accueil en résidence

CCAM, scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy (54)

ACB, scène nationale de Bar-le-Duc (55)

### Financements publics-accueil en résidence

DRAC Grand Est, dans le cadre du conventionnement de la Cie pour la période 2022-2023

Ville de Nancy, dans le cadre du dispositif « ça répète à Nancy » (demande en cours)

# BIOGRAPHIES

## CAMILLE PERRIN

Après une carrière fulgurante de musicien touche-à-tout au sein de nombreuses compagnies et formations musicales, il se jette à corps perdu dans l'aventure du « jeu », dans tous les sens du terme. Petit à petit, son appétit du texte et des personnages à incarner l'amène à se former au travail d'acteur, en prenant de nombreux stages, mais aussi en participant à de multiples créations en tant que comédien. A force d'écouter de la poésie contemporaine, il tombe amoureux de certain.e.s auteur.e.s et décide de s'interroger sur la façon de partager ces textes fabuleux, avec tout type de public. En parallèle il a toujours cultivé depuis sa tendre enfance le goût de la déconnade, mais c'est en prenant son premier stage de clown en 2009, qu'il découvre l'incroyable potentiel de la figure clownesque, alliant la comédie à la tragédie. En 2010 il co-fonde la **Cie Brouniak** avec Sébastien Coste, et donne naissance au personnage Le Pollu, clown hirsute et borderline. En 2013, il se met en scène à travers son premier solo clownesque **L'Oripeau du Pollu**. Il fomente en 2017 le duo de clowns sauvages et épicés avec Ludor Citrik (Cédric Paga). Ensemble, ils créent le spectacle **Ouïe - Le sens du son**. Son dernier spectacle en solo s'appelle **Les Arts Ménagés**. Il travaille actuellement sur la mise en scène de **BANCROUTE**, son premier solo de clown dédié à l'espace public. Petit à petit, Camille partage ses connaissances en proposant des stages à destination de tout type de public. En parallèle du clown, Camille travaille depuis une 20<sup>aine</sup> d'années avec de nombreuses compagnies de théâtre et de danse. Il est aussi régulièrement invité à poser un regard éclairant en tant que metteur en scène sur des créations portées par d'autres artistes.



## ANTOINE ARLOT

Il y a longtemps, j'ai traversé le free-jazz, le free-rock, le noise et surtout l'expérimentation sonore aux saxophones alto et baryton et avec divers objets électriques plus ou moins fonctionnels. Il y a moins longtemps mais quand même assez longtemps, j'ai rencontré le théâtre, le théâtre documentaire, de marionnettes, la danse, le cinéma, les bandes-son, le tout à l'électroacoustique et souvent en multidiffusion pour le plaisir des immersions sonores et de l'acoustique vraiment physique.

Pendant ce long temps il y a eu aussi la rue avec ses spectacles au public inattendu, les fanfares improvisées et de situation, transformant l'espace public en y détournant le regard. Et des rencontres, beaucoup de groupes, de performances, de télescopes en tous genres.

Toutes ces aventures n'avaient finalement comme point commun que l'improvisation (libre souvent) et la création. Le bonheur des éléments éphémères et vivants.

Aujourd'hui (je ne suis plus si jeune, je me demande pourquoi) et je me plonge dans les pièces radiophoniques, les captations audio-naturalistes hybrides mêlant la poésie (une grande passion), l'écriture, les interviews, en me rapprochant de la parole des uns et des unes par goût de l'impromptu. Sûrement aussi par amour de la richesse du monde. Le son est partout, la vie aussi.

# ANNEXES

## LE GRAND COMBAT

Henri MICHAUX

Il l'emparouille et l'endosque contre terre ;  
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ;  
Il le pratèle et le libucque et lui baruffle les ouillais ;  
Il le tocarde et le marmine, Le manage rape à ri et ripe à ra.  
Enfin il l'écorcobalisse.  
L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et se ruine.  
C'en sera bientôt fini de lui ; Il se reprise et s'emmerge... mais en vain.  
Le cerceau tombe qui a tant roulé.  
Abrah ! Abrah ! Abrah !  
Le pied a failli ! Le bras a cassé !  
Le sang a coulé !  
Fouille, fouille, fouille,  
Dans la marmite de son ventre est un grand secret  
Mégères alentour qui pleurez dans vos mouchoirs ;  
On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne  
Et vous regarde,  
On cherche aussi, nous autres, le Grand Secret. »

## LE MONSTRE

Erri DE LUCA

Dans les montagnes du Japon étaient autrefois, paraît-il, des monstres amateurs de chair fraîche. On les nommait nekomatas. Évidemment on les craignait, surtout la nuit, seul sous la lune parmi les rocs fantomatiques et les grands arbres ambigus.

Or il advint un soir qu'un bonze appelé Amidabutsu s'en revenait, passé minuit, d'un concours de haïku d'automne où il avait gagné deux prix : un éventail orné de jade et de menues boîtes laquées. Il aura dû en être fier et chanter, le pas alerte, mais non, il tremblait, le dos rond, il soupçonnait le moindre vent de ricanement pernicieux, il s'essouffait l'œil aux aguets à gravir en hâte les pentes, les dévalait au grand galop, bref la trouille horrible et collante le ratatinait de partout. Et ce qui devait arriver arriva à l'instant précis où il se disait : « Ouf, bonhomme, vive la vie, te voilà sauf. »

De l'autre côté du ruisseau, les lumières de son village venaient de sortir de la nuit. Il traversa le gué, il se mit à courir. C'est alors que surgit de l'ombre un horrible nekomata. Le monstre lui bondit dessus, le renversa sur le chemin. Il n'eut pas le temps de le voir. Son éventail précieux et ses boîtes valdinguèrent dans le buisson. Il se débattit, il hurla. Les gens du village accoururent, armés de torches, de bâtons. Ils le trouvèrent à quatre pattes, râlant comme un damné au feu.

- C'est qui ? C'est quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

- Mais c'est notre Amidabutsu !

Et l'autre, à voix d'agonisant :

- Un nekoma, nekomata !

Il ne pouvait parler plus clair, il avait le souffle trop court. On éclaira les alentours. Et que vit-on ? Le chien du bonze, la queue frétilante, content. Il avait couru à son maître (il l'avait senti qui venait), il lui avait sauté dessus, sans façons, pour lui faire fête, et voilà c'est tout. Bonne nuit.

# ETAT DE MARCHÉ - ÉTAPE 0

Laurence VIELLE

On peut être assis, on peut être debout.

On peut rester sur place, on peut être en mouvement.

On peut rester sur place en étant assis, ou rester sur place en étant debout.

On peut être en mouvement pour avancer, ou être en mouvement pour bouger sur place.

On peut avancer en étant assis, on peut avancer en étant debout.

On peut avancer assis lentement, on peut avancer assis à très grande vitesse.

On peut avancer debout sans bouger les pieds, on peut avancer debout en marchant.

Tout homme véritable respire par les talons, a dit Tchouang Tseu.

On peut marcher vite, on peut marcher doucement.

On peut marcher avec des chaussures ou sans chaussures, à l'intérieur ou à l'extérieur, tout nu ou habillé.

On peut marcher avec un sac à dos, un sac à main, ou sans sac.

On peut marcher seul ou accompagné, avec un but ou sans but, avec un domicile fixe ou sans domicile fixe, avec une carte ou sans carte, en étant joignable avec un portable ou sans être joignable sans portable.

On peut marcher en prenant le chemin le plus court entre deux points ou en prenant le chemin le plus long entre deux points.

On peut marcher pour flâner,

On peut marcher pour rêver,

On peut marcher pour rire,

On peut marcher pour pleurer,

On peut marcher pour prier,

On peut marcher pour marcher,

On peut marcher pour rien.

Quand je suis morte, je ne marche pas.

Quand je marche, je ne suis pas morte.

Quand je marche, je défie l'attraction terrestre :

Entre deux pas je flotte un tout petit moment, c'est vrai.

Je peux marcher en Asie, en Afrique, en Amérique, en Australie, en Patagonie, au Mexique.

Je peux marcher sur le bitume, sur la poussière, sur la terre, sur l'eau, sur le verre, sur le plastique, sur le feu, dans le vent, sur la lune, depuis 1969, je peux marcher sur la lune.

Quand je marche dehors, je suis en relation avec l'univers.

« Bien que les pieds de l'homme n'occupent qu'un petit coin de terre, c'est par tout l'espace qu'il n'occupe pas que l'homme peut marcher sur la terre immense » a dit Tchouang Tseu.

Quand je venais d'apprendre à marcher, c'était difficile pour moi de rester sur place.

J'ai appris à marcher pour m'éloigner de mes parents, puis quand j'ai eu trois ans, je me suis assise à l'école.

Je peux faire un métier où je serais beaucoup assise, ou bien un métier où je marcherais beaucoup.

Je suis assise à la maison pour manger, pour travailler, pour lire, pour éplucher les légumes, pour regarder la télévision pour prendre mon bain, pour être sur la toilette, pour boire un verre, pour me détendre, pour téléphoner, pour être devant l'ordinateur.

Je suis debout à la maison pour éplucher les légumes, pour préparer à manger, pour courir au téléphone, pour aller d'une pièce à l'autre, pour nettoyer, pour danser, pour sauter de joie.

Je suis debout dans la rue pour marcher d'un endroit à un autre, pour faire les courses, pour courir après le bus, pour aller pointer en Belgique, pour manifester.

Est-ce que mon corps est en état de marche ? Est-ce que mon cœur est en état de marche ? Et mes poumons, et mes souliers, et mes paumes, et mes sourcils, (et mes...) (et mes...) (et mes ...) et mon souffle ? Est-ce que mon souffle est en état de marche ?

Stevenson disait : « j'ai deux docteurs, ma jambe gauche et ma jambe droite. »

Quand je marche, ma pensée s'esclaire.

Quand je marche, je fais attention aux heures de l'univers et non à celles des trams.

Quand je marche, je suis lente.

Quand j'ai l'esprit mécanisé, je perds la paix de mon âme.

Je suis une machine thermodynamique plus rentable que n'importe quel véhicule moderne et plus efficace que la plupart des animaux.

Je peux marcher par simple amour du vent et de la terre.

C'est l'histoire d'une fille, c'est l'histoire d'une fille, elle tombe amoureuse de souliers rouges dans une vitrine. Sa mère lui dit :  
« Non ma fille, ils sont trop beaux pour toi. »

Et puis un jour cette fille, elle finit par les avoir ses souliers rouges, et quand elle les passe à ses pieds, elle ne peut plus s'arrêter de marcher, de marcher autour de la terre, de marcher autour de la terre. Elle ne peut plus s'arrêter, plus jamais, de marcher autour de la terre, de marcher autour de la terre, avec ses souliers rouges, ses souliers rouges qui marchent sans cesse autour de la terre, qui la font danser courir sauter trébucher dérapier marcher, marcher marcher marcher marcher marcher marcher marcher marcher marcher marcher (.....) et pour l'arrêter, pour l'arrêter, faut qu'on lui coupe - les - pieds !

## PETIT RAPPEL

Thomas VINAU

Je rappelle que les amandiers sont en fleurs  
Que les violettes résistent au givre  
Qu'il reste des asperges sauvages ou des mimosas

Je rappelle qu'une poule pond un œuf chaque jour  
Que les vignes se coupent à trois nœuds  
Que mon voisin plante des petits pois  
Et que les fraises des bois ne poussent pas que dans les bois

Je rappelle que Bachard Mar Khalifé, que Odezenne, Katerine ou Zoufris Maracas existent.

Je rappelle que le CBD est légal  
Que pas plus de deux verres ça va  
Que des sacs vomitoires sont à votre disposition pendant le vol  
Que la chaire n'est pas triste et que personne n'a lu tous les livres

Je rappelle que nos enfants ont des ailes plus grandes que les nôtres  
Que les oiseaux ont faim et que les chiens lèchent gratos.

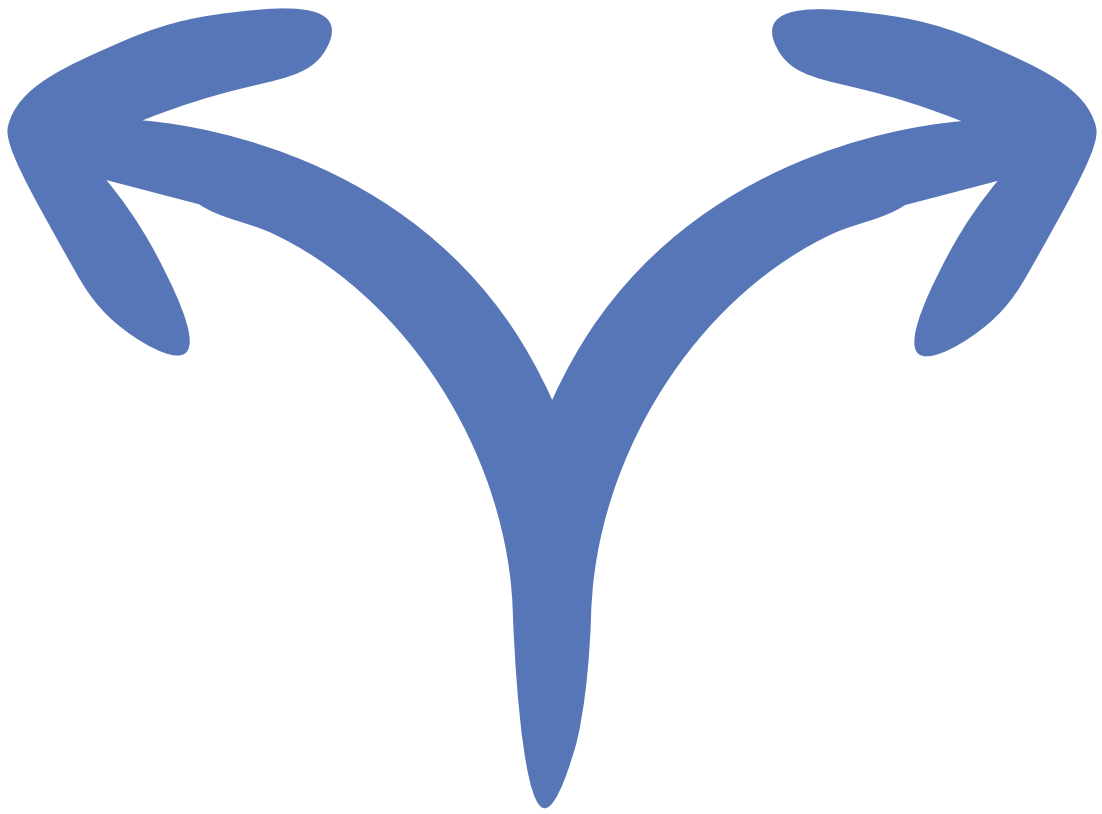
Je rappelle que la vie est une pute et que nous sommes tous des fils de -  
-petite-maman-chérie-qui-recoud-nos-boutons  
Qu'on peut faire des tartes avec à peu près tout ce qu'on veut  
Et que les crayons de couleurs ont une durée de vie considérable.

Je rappelle qu'on peut faire du papier avec du crottin de cheval,  
Un dessert avec du pain rassis, que le tonnerre est le bruit de la foudre,  
Que j'ai vu un chat blanc dans la nuit et qu'il n'était pas gris.

Je rappelle que le bouton rouge sur les télécommandes sert à la fois à allumer et à éteindre,  
Que le jour n'appartient à personne et qu'il n'y a pas de date de péremption sur les fesses des autres.

Je rappelle qu'un peu + un peu, ça fait un peu plus...  
Faites-en bien ce que vous voulez





## ARTISTIQUE

**Camille Perrin**

camos.p@orange.fr

06 16 46 33 16

## PRODUCTION

**Madames Brouniak**

**Amandine Royer**

**Elora Girodon**

info@brouniak.com

06 37 58 80 45



[WWW.BROUNIAK.COM](http://WWW.BROUNIAK.COM)